second jour de mon départ. J'en partis le lendemain, n'ayant sur moi que mon Crucifix et mon Bréviaire, et n'étant accompagné que de trois Sauvages. Deux de ces Sauvages n'étaient pas Chrétiens, et le troisième n'était encore que Catéchumène.

Je vous avoue, mon Révérend Père, que je fus un peu embarrassé, quand je me vis à la merci de ces trois Sauvages, sur lesquels je ne pouvais guère compter. Je me représentai, d'un côté, la légèreté de ces sortes de gens, que la première fantaisie porterait peut-être à m'abandonner, ou que la crainte des partis ennemis mettrait en fuite à la moindre alarme. D'un autre côté, l'horreur de nos forêts, ces vastes Pays inhabités, où je périrais infailliblement, si j'étais abandonné, se présentaient à mon esprit, et m'ôtaient presque tout courage. Mais enfin, me rassurant sur le témoignage de ma conscience, qui me disait intérieurement que je ne cherchais que Dieu et sa gloire, je m'abandonnai entièrement à la Providence.

Les voyages qu'on fait en ce Pays-ci ne doivent pas se comparer à ceux que vous faites en Europe. Vous trouvez, de temps-en-temps, des Bourgs et des Villages, des maisons pour vous retirer; des ponts ou des bateaux pour passer les rivières, des sentiers battus qui vous conduisent à votre terme, des personnes qui vous mettent dans le droit chemin, si vous vous égarez. Ici, rien de tout cela: nous avons marché pendant douze jours sans rencontrer une seule ame. Tantôt nous nous trouvions dans des prairies à perte de vue, coupées de ruisseaux et de rivières, sans trouver aucun sentier qui nous guidât: tantôt il fallait nous ouvrir un passage au travers des